



Alicja Hajok

Université Pédagogique, Cracovie
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0002-1653-220X>

Katarzyna Gabrysiak

Université Pédagogique, Cracovie
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0003-2343-666X>

Les verbes supports et autres actualisateurs du prédicat nominal <comparaison> dans un texte scientifique

Support Verbs and Other Realizers of the Nominal Predicate <comparaison> in Scientific Texts

Abstract

Support verbs (*verbes supports*) and other realizers of the predicative noun <comparaison> are the subject of this study. We submit to analysis the constructions prevalent in academic texts. The proposed analyses refer to the research on the realization of the predicate noun and are in line with the current research on the lexical-syntactic structures specific to the genre.

Keywords

Support verb, predicative noun, comparaison, lexical-syntactic structures, scientific texts

1. Remarques préliminaires

1.1. Objectif

Nous voudrions montrer dans ce qui suit que les suites compositionnelles constituées du verbe support et du prédicat nominal font partie des structures lexico-syntaxiques qui sont propres à un discours donné. Nous inscrivons ce travail dans le cadre des travaux du groupe de recherche DiSem (Muryn et al., 2016) qui oriente cette recherche vers l'étude sémantique des textes. Ainsi, nous suivons l'idée de

préformation, souvent reprise sous d'autres termes : segments répétés (Salem, 1986), motifs (Grossmann, 2015 ; Longrée et al., 2008), unités lexicales étendues (Sinclair, 2004), routines sémantico-rhétoriques (Tutin, 2013), constructions (Bouveret & Legallois, 2012 ; Fillmore, 1988). Notre objectif final est de dégager la matrice lexico-syntaxique du texte scientifique. Les recherches précédentes ont déjà confirmées l'existence d'une telle matrice (Gabrysiak, 2016, 2017, 2019 ; Hajok, 2016). Nos analyses ont été réalisées à deux niveaux : (i) au niveau métadiscursif qui sert à entamer et maintenir une relation avec le lecteur et (ii) au niveau du problème, du sujet présenté dans le texte. Le concept de comparaison en tant qu'un des processus du raisonnement se situe surtout au niveau du problème. Néanmoins ancré dans les structures lexico-syntaxiques appropriées, il s'extériorise aussi au niveau métadiscursif.

Le présent article se compose donc de deux parties : la première présentera le cadre général de notre étude ; la deuxième illustrera l'emploi du prédicat nominal <comparaison> ainsi que ses verbes supports et d'autres actualisateurs par des exemples tirés des textes scientifiques. Certes, privées de contexte plus large, ces constructions pourraient apparaître dans d'autres types de textes, mais faisant partie d'une structure lexico-syntaxique contenant un lexique propre au domaine scientifique choisi ainsi qu'un lexique transdisciplinaire, elles deviennent distinctives pour un texte scientifique. Prenons comme exemple deux structures : (i) les structures qui visent à orienter la conduite du lecteur — l'auteur s'adresse à son lecteur et il lui suggère de comparer les deux exemples, p. ex. : *Comparez (29) et (30)* ; (ii) les structures permettant à l'auteur partager ou non le point de vue proposé par l'auteur cité, p. ex. : *Notre étude est identique à celle effectuée par X* ou *Cette définition diffère de celle proposée par X* et d'autres¹.

1.2. L'écrit scientifique et le corpus d'analyse

L'écrit scientifique fait l'objet de nombreuses études. Parmi celles qui nous inspirent le plus, nous pouvons énumérer les travaux de Grossmann (2013, 2015), de Tutin (2013), de Sandor (2007), de Pecman (2007). Ce type de texte peut être considéré comme un texte spécialisé vu qu'il se distingue par un lexique de spécialité correspondant à la discipline qu'il représente. Il est construit sur un schéma discursif. Sa structure interne est stable et intègre toujours les mêmes parties textuelles : introduction, développement, conclusion. On y trouve aussi un résumé, une bibliographie. Parmi toutes ses caractéristiques, il faut mentionner la citation qui reste son

¹ Les exemples empruntés à Hajok, 2016.

trait distinctif. Chacune des parties énumérées a sa propre structure et assume une autre fonction. Elles ne s'intercalent pas les unes entre les autres. Au contraire, elles sont mises dans un ordre précis. Tout cela permet de les distinguer sans problème dans un texte donné. Une telle composition s'illustre par un lexique transdisciplinaire, c'est-à-dire un lexique commun à tous les textes scientifiques. L'existence d'un tel lexique a été confirmée dans les études menées par l'équipe du Lidilem², lors des travaux sur le Scientext³, qui le définit comme un lexique se rapportant au discours sur les objets et procédures scientifiques. Il n'est pas terminologique (Tutin, 2013) et l'on souligne son abstraction. En plus, il est placé au carrefour de l'argumentation, de la structuration du discours et de la pensée scientifique. Le choix de travailler sur les textes scientifiques s'explique par le fait qu'il s'agit des textes spécialisés, donc l'emploi des structures à verbe support devrait être approprié et contraint à ce type d'écrits et, en même temps, il s'agit des textes argumentatifs qui doivent contenir des éléments linguistiques de comparaison, car, avant de proposer sa propre hypothèse, l'auteur prend une position par rapport aux propos des autres chercheurs.

Les exemples analysés sont tirés des textes scientifiques appartenant à la discipline des Sciences humaines et plus particulièrement à la linguistique et au traitement automatique de langage. Pour constituer le corpus de travail, nous avons fait appel aux ressources linguistiques accessibles via le site Scientext⁴ qui réunit les ressources linguistiques de plusieurs laboratoires (Lidilem, LLS, LiCorn, LAIRDIL, Diltec) en lien avec les discours universitaires et scientifiques. Le site offre une possibilité d'interroger en ligne des ressources textuelles à l'aide de l'interface Scienquest. Ainsi, notre requête du lemme *comparaison* a porté sur 67 textes (1 633 579 mots) du domaine de la Linguistique et sur 17 textes (753 025 mots) du domaine du Traitement automatique de langage appartenant aux genres suivants : mémoire d'habilitation à diriger des recherches, article, communication, thèse. Les résultats ont été tirés de toutes les parties textuelles : développement, introduction et conclusion ; au total, nous avons obtenu 1 132 occurrences.

² <https://lidilem.univ-grenoble-alpes.fr/>, consulté le 11 septembre 2022.

³ <https://scientext.hypotheses.org/homepage>, consulté le 11 septembre 2022.

⁴ <https://scientext.hypotheses.org/>, consulté le 11 septembre 2022.

2. Le concept de comparaison

Sous l'étiquette de « comparaison » se cachent divers problèmes de différents niveaux d'analyse linguistique ; dans le présent article, on ne s'intéresse qu'au prédicat nominal <comparaison> et son emploi dans la structure lexico-syntaxique.

Selon le Dictionnaire de l'Académie française⁵, *comparaison n.f.* date du XII^e siècle, et est emprunté du latin *comparatio*, 'action de comparer', de *comparare* (voir *Comparer*). Cette définition souligne qu'il s'agit de l'« action de comparer, de chercher les ressemblances ou les différences qui peuvent exister entre deux personnes ou deux choses ». Les exemples cités : *faire la comparaison d'un tableau avec un autre* et *faire la comparaison de deux ouvrages, de deux systèmes philosophiques* illustrent la construction prototypique à verbe support basique : *faire*.

Il est difficile d'aborder la question des structures lexico-syntaxiques fondées autour du verbe support et du prédicat <comparaison> sans définir le concept de « comparaison ». Surtout que l'on fait un rapprochement naturel entre le verbe prédicatif <comparer> et le prédicat nominal <comparaison>. Dans nos études précédentes (Hajok, 2018), nous avons mis en évidence que le prédicat verbal <comparer> et le prédicat nominal <comparaison> actualisés à l'aide du verbe support standard *faire* mènent vers le concept de « comparaison » qui est de nature causative résultative et qui dénote une propriété.

Action₁{N<hum>, f(x1), f(x2)} cause Action₂{N<hum>, f(x1)∩f(x2)} résultat État {comparaison [f(x1) = f(x2) U f(x1)>f(x2) U f(x1)<f(x2)]}

On observe donc un enchaînement suivant : *Luc compare deux objets* → *Luc compare l'objet 1 à l'objet 2* ; cela veut dire que *Luc compare la propriété de l'objet 1 à la propriété de l'objet 2* et finalement *Luc compare les deux objets pour se prononcer sur leurs propriétés*, autrement dit *Luc fait la comparaison des chaises* → *Luc procède à la comparaison des chaises* → *Luc soumet à la comparaison les deux chaises pour se prononcer sur leurs propriétés*.

Gross (2012 : 61) classe le verbe prédicatif <comparer> parmi les verbes symétriques dont les arguments, sujets ou objets, ont « de remarquables possibilités de déplacements, ce qui s'explique par le fait qu'ils jouent par rapport au prédicat un rôle similaire » : *Paul compare A (à, avec) B* ; *Paul compare B (à, avec) A* ; *Paul compare A et B (ensemble, l'un à l'autre)*.

⁵ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C3192>, consulté le 9 avril 2022.

Cependant, le prédicat nominal <comparaison> selon son emploi dans la phrase peut fonctionner (i) soit comme un prédicat nominal d'action, il correspond donc au prédicat verbal <comparer>, p. ex. : *N0<Hum> compare N1 à N2* et *N0<Hum> fait la comparaison entre N1 et N2*, (ii) soit comme un prédicat nominal en position frontale, ainsi il est recatégorisé en argument phrastique, il entre donc dans la structure à prédicat d'ordre supérieur.

3. L'actualisation des prédicats nominaux

Le modèle des classes d'objets (G. Gross, 1993 ; Le Pesant & Mathieu-Colas, 1998) a permis d'établir une classification syntaxico-sémantique des unités linguistiques. Cette classification en classes de prédicats et d'arguments a mis en évidence les régularités et les irrégularités d'emploi de chaque unité linguistique. La phrase simple (M. Gross, 1975, 1981 ; Harris, 1971) a été désignée comme unité minimale d'analyse. Elle est composée d'un seul prédicat qui ouvre des positions argumentales remplies par les arguments élémentaires ; cependant la phrase complexe contient « la plupart du temps un élément prédictif qui relie deux arguments de nature phrastique, c'est-à-dire contenant eux-mêmes un élément « prédictif » (G. Gross, 2012 : 29). Alors, la phrase simple présente une relation entre un prédicat de premier ordre et ses arguments élémentaires, ainsi que la phrase complexe représente une relation entre le prédicat d'ordre supérieur et ses arguments dont au moins un doit être de nature prédictive.

3.1. Définir le verbe support

Pour ne pas entrer dans la polémique sur la définition du verbe support, nous reprenons celle proposée par le *Dictionnaire des sciences du langage* qui définit les verbes supports comme « des verbes sans fonction prédictive, dont le rôle essentiel est d'actualiser un constituant nominal prédictif en lui fournissant les informations de temps, de personne, voire d'aspect » (Neveu, 2004 : 302). Les combinaisons spécifiques du verbe et du nom, soumises à un certain nombre de propriétés, permettent de distinguer les formes simples à verbes supports des formes plus complexes à verbes opérateurs (Giry-Schneider, 1987 : 63). Cependant « un verbe n'est pas support par définition » (Vivès, 1983 : 8), mais en entrant en relation avec un prédicat nominal, il a un emploi support. En plus, il est dépourvu de sens autonome.

Dans la littérature de sujet, on parle des verbes supports basiques : (i) *avoir* et *être* accompagnent les prédicats d'état (p. ex. : *Luc a du courage*), (ii) *il y a* caractérise les prédicats d'événement (p. ex. : *Un tremblement de terre a eu lieu au Japon*) et (iii) *faire* est propre aux prédicats d'action (p. ex. : *Luc a fait une bêtise*). Ils sont définis comme les actualisateurs standards des prédicats nominaux. L'actualisation est vue comme « une opération linguistique par laquelle les prédicats et les arguments sont rattachés aux trois catégories de référénciation que sont le *je*, l'*ici*, le *maintenant* (Mejri & Hajok, 2011). L'actualisation standard procède à la grammaticalisation de la phrase. L'actualisation non standard spécifie une quantité, véhicule une appréciation, apporte une valeur aspectuelle, modélise les prédicats (p. ex. : *Luc entame une discussion*). Il s'agit donc de structures marquées. De plus, la désambiguïsation du prédicat ne peut pas se faire hors contexte, car c'est « le contexte linguistique, autrement dit son environnement, qui détermine le sens d'un terme » (G. Gross, 2008).

4. Les constructions à verbe support

Étant donné que nous inscrivons nos propos dans les travaux menés dans le cadre de la phraséologie dite étendue, nous proposons de dégager des structures lexico-syntaxiques plus larges, centrées autour du prédicat nominal <comparaison>. Une telle approche s'explique en outre par le fait que le verbe support n'est pas toujours noté à la surface de la phrase ou bien au contraire on note des verbes supports appropriés. Une telle représentation nous permet de retenir d'autres actualisateurs et des arguments spécialisés et spécifiques à un discours donné. Les structures dégagées sont plus complexes que celles représentées sous forme du schéma d'arguments ; de plus, elles peuvent être polyprédicatives. Dans les structures prototypiques, le verbe support n'intervient pas dans la sélection des arguments de la phrase, ce sont les noms prédicatifs eux-mêmes qui sélectionnent sémantiquement le sujet. Les constructions que nous étudions ont nécessairement un sujet agentif. Sur le plan syntaxique, les constructions à verbes supports se caractérisent par deux séries de propriétés (Vivès, 1993). D'une part, le déterminant du nom prédicatif est fortement contraint. D'autre part, les constructions à verbes supports autorisent des déplacements de constituants impossibles avec d'autres verbes. Le verbe support peut être effacé moyennant la transformation relative et sans que la phrase perde son statut de phrase ou change de sens. Cet effacement implique seulement une non-actualisation du prédicat. Pour dégager les constructions à verbe support, nous nous sommes appuyées sur les transformations entre les phrases à verbes distributionnels et les

phrases à verbes supports et à noms dérivés proposées par M. Gross (1996) qui sont les suivantes :

Luc analyse ce texte.

Luc fait une analyse de ce texte.

L'analyse que fait Luc de ce texte.

L'analyse qui a été faite de ce texte par Luc.

En suivant cette logique, nous obtenons :

Luc compare ces textes.

Luc fait une comparaison de ces textes.

La comparaison que fait Luc de ces textes.

La comparaison qui a été faite de ces textes par Luc.

Il reste à souligner que la comparaison des textes doit être comprise comme la comparaison des propriétés de ces deux textes. Dans ce qui suit, nous listons les structures lexico-syntaxiques prototypiques construites sur le prédicat <comparaison> :

a) Verbe support basique *faire*

→ **faire une comparaison** de N1

*À partir du moment où les résultats de simulations sont proches des résultats expérimentaux en petit signal, il devient possible de **faire une comparaison** du facteur de bruit.*

(Scientext)

→ **faire une comparaison** MODIF, dans un cas PROPOSITION... dans un autre PROPOSITION

*Pour la deuxième expérience (dont les analyses de données sont toujours en cours), nous **avons fait une comparaison** plus fine : dans un cas les élèves ont utilisé l'interface graphique pour débattre, dans un autre ils ont utilisé le CHAT dans un premier temps.*

(Scientext)

→ **faire cette comparaison** pour N1

*Il serait trop long ici de **faire cette comparaison** pour les cinq prépositions concernées, mais un exemple peut être donné avec devant/au-devant.*

(Scientext)

Le verbe support basique *faire* peut entrer en relation avec le déterminant non standard *le même genre de*. La valeur neutrale de *faire* est nivelée par la valeur d'approximation apportée par le déterminant nominal *le genre de* qui, à son tour, est accompagné par le morphème de la comparaison par identification *même*. Ces deux éléments mis ensemble accentuent l'identité ou la ressemblance entre des entités distinctes soumises à la comparaison. La construction *faire le même genre de comparaison* peut être paraphrasée par *faire la même sorte de comparaison*⁶ ou *faire le même type de comparaison*⁷.

→ S'il s'agit de... on peut compter N1 et N2, et **faire le même genre de comparaison**

*S'il s'agit d'un service de e-commerce « multilinguistique », on peut compter les « actes commerciaux » (achats, commandes) et le temps passé (par exemple, pour obtenir une réponse satisfaisante d'un service après-vente), et **faire le même genre de comparaison**.*

(Scientext)

b) La forme passive du verbe support basique *faire*

M. Gross (1996) voit la forme passive comme une adjectivation où *être* fonctionne en tant que verbe support qui rappelle un participe-adjectif régissant une préposition d'agent. Les prépositions d'agent sont très variées. Outre la préposition *de*, on observe *par*, *devant*, *dans*, etc. ainsi que des locutions prépositionnelles.

→ Dans le cas de N1, **les comparaisons sont faites deux à deux**, par exemple...

*Dans le cas des transitions multiples, (1 : 2), (2 : 1), (1 : 3), (3 : 1), **les comparaisons sont faites deux à deux** : par exemple, pour évaluer le score de l'appariement [...]*

(Scientext)

c) Variantes libres du verbe support.

Selon Gross (1993), les verbes supports *effectuer* et *accomplir* n'apportent pas d'informations spécifiques, comme des changements aspectuels et des modifications de structures, mais ils sont des variantes libres et soutenus du verbe support standard

⁶ L'emploi attesté : *Erdogan va faire la même sorte de comparaison comme pour Angela Merkel ?* (Le Figaro). <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2017/10/08/97001-20171008FILWWW00144-la-mission-americaine-en-turquie-suspend-la-delivrance-de-visas.php>, consulté le 10 avril 2022.

⁷ L'emploi attesté : *Est-ce qu'on sera en mesure de faire le même type de comparaison à la mi-parcours et à la fin de la campagne ?* (Le Journal de Québec). <https://www.journaldequebec.com/2016/11/17/et-si-lequipe-faisait-la-difference>, consulté le 10 avril 2022.

faire. Par contre *accomplir* véhicule de plus une idée d'achèvement, à savoir *mener jusqu'à son terme* contrairement à *effectuer* qui désigne *mettre à exécution*.

Lors de l'analyse des textes scientifiques, on a retenu encore *établir* et *mener*. Sur le plan intellectuel, *établir* désigne le fait d'accomplir un travail déterminé par le calcul et la réflexion (TLFi⁸); dans la classification de Gross (2008), *établir* apporte l'aspect terminatif, par contre *mener* est un variant stylistique de *faire* (Lim, 1996). Ces quatre verbes sont appropriés au prédicat <comparaison> et ils sont synonymiques au verbe support *faire* et ils peuvent entrer en relation avec les verbes modaux *pouvoir* et *permettre de*.

→ **effectuer une comparaison_ MODIF entre N1 et N2**

En 1999, ATR a montré la voie en effectuant une comparaison (objective) entre le temps mis à réaliser une tâche de réservation hôtelière avec un interprète humain et avec son système de TA de parole.

(Scientext)

→ **permettre d'effectuer une comparaison_ MODIF de N1_pl**

Ces premiers résultats nous permettent d'effectuer une comparaison directe des indices, dans la mesure où une certaine hiérarchie semble se dessiner.

(Scientext)

→ **permettre d'établir la comparaison**

Dans un cas comme « mon parapluie est plus grand que le tien », grand perd ses capacités d'évocation d'une valeur supérieure à la moyenne pour ne plus indiquer que la direction dans laquelle doit être orientée la propriété permettant d'établir la comparaison.

(Scientext)

→ **pouvoir être amené à effectuer des comparaisons_ MODIF**

Nous pourrions être amenée à effectuer des comparaisons impliquant deux moyennes reliées à des modalités particulières de nos variables indépendantes.

(Scientext)

→ **permettre de mener des comparaisons_ MODIF**

Un corpus annoté est pour le linguiste avant tout un outil d'investigation qui lui permettra, pour ce qui concerne plus précisément l'analyse syntaxique, de décrire des configurations (attendues ou non) à partir de données attestées afin

⁸ <http://atilf.atilf.fr/>.

d'expliquer leur fonctionnement, d'étudier leur fréquence, et, lorsque les annotations portent sur des corpus de genres divers, de mener des comparaisons inter-corpus.

(Scientext)

d) Emploi pronominal du verbe support basique et du variant libre.

En cas de verbes supports, le pronom réfléchi *se* assume la fonction du passif. Ce mécanisme permet d'éviter l'emploi de la voix passive. En effet, le passif demeure une structure marquée et rend le texte lourd.

→ **la comparaison se fait**

La comparaison se fait selon deux axes : entre écrit et oral ; entre textes de fiction et articles en sciences sociales (tableau 8.1).

(Scientext)

→ **cette comparaison s'effectue**

Cette comparaison s'effectue en utilisant principalement la mesure d'erreur Pk (Beeferman et al., 1999), conformément aux évaluations récentes faites dans ce domaine.

(Scientext)

→ **la comparaison entre N1 et N2 s'effectue**

Lors de la production spontanée d'un mot, les auteurs estiment que le circuit d'ajustement est identique, mais la comparaison entre le mot prononcé et la cible s'effectue au niveau sémantique.

(Scientext)

→ **les comparaisons s'effectuent**

Si l'on accepte, à la suite de Plaut et Kello (1999), que les comparaisons à la base des améliorations dans les situations d'imitation s'effectuent au niveau perceptif et au niveau phonologique [...]

(Scientext)

e) Emploi des verbes supports causatifs

Nous avons aussi dégagé deux types de structures à verbe support causatif : *faire* et *rendre*. Quant au verbe *faire*, nous l'avons vu comme le verbe support basique (cf. sous-point a). Le verbe support *rendre* appartient à la classe de causation positive (Diwersy & Francois, 2011).

→ N0 <abstr> **rendre la comparaison Modif**

L'analyse RST du corpus Étudiants est extrêmement limitée : trois textes ALM et trois FLE. Par ailleurs, la sous-spécification du schéma de premier niveau pour certains textes FLE (cf. 3.2.1) rend la comparaison difficile.

(Scientext)

→ N0 <abstr> **rendre Modif la comparaison des Npl**

Un aspect important dans le fait de disposer de plusieurs corpus et d'augmenter les attestations de réduction par la collecte d'exemples est que cela rend possible la comparaison des conditions de réalisation du phénomène dans plusieurs discours.

(Scientext)

Dans les constructions ci-dessus *rendre* est un verbe support pour les adjectifs. Néanmoins, la construction *rendre possible* étant synonymique au verbe modal *permettre* pourrait fonctionner en tant que verbe support pour le prédicat <comparaison> : *rendre possible la comparaison* = *permettre la comparaison* = *comparer*. En cas de *rendre difficile*, cette transition n'est pas possible : *rendre la comparaison difficile* = **causer que la comparaison est difficile*.

f) Emploi des verbes semi-auxiliaires aspectuels

D'autres constructions retiennent les verbes supports aspectuels, comme *arrêter* qui renvoie à l'aspect terminatif et *poursuivre* qui renvoie à l'aspect progressif. Le fait de mettre le prédicat nominal <comparaison> au pluriel dans *on arrête les comparaisons* souligne l'aspect itératif du processus de la *comparaison*.

→ **arrêter les comparaisons avec Npl**

Cette dernière version est (très) légèrement plus rapide, car dès qu'un mot de P a été désigné comme cognat potentiel, on arrête les comparaisons avec ce mot et l'on passe au suivant.

(Scientext)

→ **pouvoir poursuivre la comparaison entre N1 et N2**

Le contexte acquiert ainsi un statut linguistique à part entière, comme lieu de stabilisation de l'interprétation. Peut-on poursuivre la comparaison entre la définition du contexte en linguistique et celle du contexte pour le lecteur ?

(Scientext)

→ **permettre d’accomplir une comparaison**

*Si la remarque de LE GUERN est une avancée majeure dans l’effort lexicaliste distinguant la comparatio comme outil **permettant d’accomplir une comparaison** et la similitudo⁹ (Rakotomalala, 2021)*

(Scientext)

5. Les constructions sans verbe support

Outre les constructions où le verbe support est exprimé de façon explicite, nous avons dégagé aussi celles privées d’un tel verbe.

a) Effacement du verbe support dans les constructions à prédicat modal

Le verbe support peut être effacé dans une phrase sans que celle-ci perde son statut de phrase (G. Gross, 1999). On note régulièrement l’emploi des auxiliaires *permettre* ou *pouvoir permettre* qui mettent en évidence la modalité marquant la possibilité, pour l’action de <comparaison>, de se réaliser. D’ailleurs, le verbe support peut être restitué dans ces constructions : *permettre d’effectuer la comparaison*, *pouvoir permettre d’effectuer la comparaison*. En même temps, du point de vue stylistique l’effacement du verbe support allège la construction.

→ **permettre la comparaison**

*L’exemple (10) est une représentation partielle et simplifiée de la structure du manuel SATO, (10’) et (10’’) sont fabriqués à partir de (10) pour **permettre la comparaison**.*

(Scientext)

→ **permettre une comparaison**

*Une « unité d’information » est un constituant syntaxique qui contient assez d’informations pour **permettre une comparaison**.*

(Scientext)

*Le tableau suivant indique les résultats de cette nouvelle pondération du corpus sport loisir et répète les résultats obtenus sur le corpus Professionnel (pour lequel nous gardons la pondération initiale), afin de **permettre une comparaison**.*

(Scientext)

⁹ <https://hal-auf.archives-ouvertes.fr/hal-03311365/document>, consulté le 18 mars 2022.

→ **permettre la comparaison avec N1 et N2**

*Le sème inhérent /liquide/ **permet la comparaison** avec un déferlement de liquidité (la monnaie) provoquant la chute de l'un et l'émergence de l'autre.*

(Scientext)

→ **permettre la comparaison entre les Npl**

*Là encore, c'est l'observation des cooccurrences, combinée à des méthodes de filtrage statistique, qui **permet la comparaison entre** les langues : il y a donc une certaine continuité avec les techniques mises en œuvre sur les corpus parallèles.*

(Scientext)

→ **permettre les comparaisons entre Ø Npl**

*Comparé au χ^2 , le rapport des chances présente l'avantage de **permettre les comparaisons entre** expressions parce qu'il n'est pas affecté par leurs fréquences inégales (Howell, 1998, p. 182).*

(Scientext)

→ **ne pas permettre la comparaison de Npl**

*Cependant, elle présente un inconvénient important car **elle ne permet pas la comparaison de plusieurs solutions.***

(Scientext)

→ **ne guère pouvoir permettre une comparaison entre les Npl**

*Mais ce nombre de contextes **ne peut guère permettre une comparaison entre** les corpus dans la mesure où ceux-ci ne sont pas de même taille.*

(Scientext)

b) Effacement du verbe support dans les propositions subordonnées : préposition/locution prépositionnelle + prédicat <comparaison>

On observe aussi l'effacement du verbe support dans les propositions subordonnées. Le choix de la préposition dépend du type de subordonnée transformée. Dans les constructions retenues, il est possible de restituer le verbe support : *lors de la comparaison / lorsqu'on fait la comparaison ou après la comparaison / après avoir fait la comparaison.*

→ **Lors de la comparaison de dét N**

Lors de la comparaison de la position des adverbiaux temporels dans les phrases, le RC issu de l'indice paragraphe est plus élevé pour la position finale que pour la position médiane, alors que les différences de cosinus sont très similaires.

(Scientext)

Dans l'algorithme d'alignement, lors de la comparaison des segments, un nouvel indice est créé : l'idée est d'estimer, pour chaque couple de phrases candidat à l'alignement, le nombre de correspondances lexicales fiables qu'on peut en extraire.

(Scientext)

→ **Après la comparaison Ø**

Après la comparaison (fonction des paramètres), il en sélectionne une et passe à l'étape suivante.

(Scientext)

c) Transposition : le prédicat <comparaison> en position frontale + Vprédicatif

Les constructions suivantes se caractérisent par la présence du nom prädicatif <comparaison> en position argumentale de sujet qui est ensuite suivi d'un verbe prädicatif. Cela est dû au mécanisme de transposition du prädicatif dans la position et la fonction de l'argument. Dans ce cas-là, le verbe support est absorbé. La plupart de ces constructions ont un caractère résultatif, à savoir l'action de comparer a été déjà effectuée et son résultat (*la comparaison des résultats obtenus, la comparaison des résultats produits*) entraîne une action suivante (*viser à, montrer que, faire apparaître*) ou permet de tirer des conclusions (*conclure, valider*). On observe aussi l'emploi du verbe modal *permettre de* + Vpréd. Ces constructions peuvent être paraphrasées comme suit : *après avoir fait la comparaison MODIF, nous visons / nous pouvons montrer, etc.*

→ **la comparaison vise à**

La comparaison disciplinaire vise à mettre en relief les caractéristiques des textes, et sert de point de départ à l'analyse de leur diversité, entre les disciplines et au sein de chacun des deux champs considérés.

(Scientext)

→ **la comparaison entre N emporte sur**

La comparaison entre les langues et les cultures l'emporte cependant sur la mise en évidence de la diversité des textes interne à une langue et un champ considéré [...]

(Scientext)

→ **la comparaison montre que**

*La comparaison des résultats obtenus avec les règles R1 et R2 **montre que** c'est la règle de rattachement systématique des participes passés (R1) qui donne les meilleurs résultats (taux de précision supérieur à la règle lexicale pour les corpus volc, bal et mond, quasiment égal pour rea et légèrement dégradé pour ctra).*

(Scientext)

*La **comparaison** du nombre de gabarits lexicaux de chaque langue en fonction du type auquel elle appartient (rappelons que le type définit la répartition du lexique en fonction du nombre de syllabes par unité lexicale) **montre que** les regroupements proposés pour notre première typologie restent assez cohérents.*

(Scientext)

→ **la comparaison montre N1**

*Ainsi, la **comparaison des résultats produits** dans l'étude de C. Poudat (2006a) et des nôtres **montre** les limites des tests statistiques : alors qu'ils doivent permettre de généraliser les résultats, la significativité de l'effet d'une variable sur une autre a pu être vérifiée dans un corpus mais pas dans l'autre.*

(Scientext)

→ **la comparaison fait apparaître**

*La **comparaison des textes** de SCL et de LET, et des doctorants et non-doctorants **fait apparaître** des caractéristiques marquées, qui distinguent les groupes, et montre que les textes se positionnent diversement par rapport aux canons de scientificité.*

(Scientext)

→ **la comparaison ne permet pas de mettre en évidence**

*La **comparaison des performances moyennes ne permet pas de mettre en évidence** de différence entre les groupes, même si les enfants bilingues obtiennent une moyenne de réponses correctes très légèrement supérieure à celle des enfants monolingues.*

(Scientext)

→ **la comparaison permet de conclure**

*La **comparaison qui permet de conclure** à un fait de style n'a plus alors pour référent le message réduit à sa fonction informative, mais un ensemble de textes du même auteur ou d'auteurs différents (Cressot et James, op. cité).*

(Scientext)

→ **la comparaison permet de valider**

Ainsi, la comparaison des résultats de plusieurs de nos études avec ceux de MacNeilage et Davis (2000) permettra de valider ou nuancer l'apport de cette théorie.

(Scientext)

6. En guise de conclusion

Du point de vue mental, la comparaison est définie comme une opération d'identification entre deux objets. Par le fait de comparer, deux objets A et B sont mis en relation, l'objectif étant de trouver une correspondance entre A et B. Le choix des objets A et B n'est pas tout à fait libre et il dépend dynamiquement du contexte, d'où la nécessité de l'observer sur des textes appartenant au même genre et renvoyant à la même thématique. Autrement dit, les structures lexico-syntaxiques fondées sur le prédicat nominal <comparaison> peuvent-être prototypiques à un genre textuel. Cela s'explique par le fait que le choix du lexique dépend du genre textuel ainsi que les structures lexico-syntaxiques qui en dépendent (Muryn et al., 2016). Bien évidemment, les différents types de structures apparaissent dans les différents genres textuels. Par exemple, le processus de la comparaison des preuves (p. ex. *comparer des empreintes digitales, des armes, des images avec les visages des morts*) est prototypique au roman policier, mais il peut être aussi noté dans le roman sentimental, mais sa présence ou son absence ne peut pas être considérée comme un trait générique. Comparons les exemples tirés du roman policier (a), du roman sentimental (b) avec des exemples tirés du texte scientifique (c) ; ils ne sont pas identiques. Alors, les structures lexico-syntaxiques fondées sur le prédicat nominal <comparaison> peuvent constituer un des critères définitoires pour un genre donné, car on détecte leur prédominance, ce qui s'explique par la nature des prédicats de premier ordre et des arguments sélectionnés par le prédicat d'ordre supérieur, c'est-à-dire par le prédicat de <comparaison>.

a) Roman policier

*De toute manière il n'y avait aucune raison de **faire une comparaison balistique avec son arme**, personne ne l'avait vue rôder ici le matin.*

*Craig Nova est en ce moment même en train de **faire une comparaison entre cette empreinte et celles de la victime**, il pense que c'est la même personne¹⁰.*

¹⁰ <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr>, consulté le 11 septembre 2022.

b) Roman sentimental/Harlequin

Elle avait essayé de refaire sa vie, mais aucun autre homme ne pouvait soutenir la comparaison avec son amour perdu, dont la mémoire — modelée par le désespoir et les larmes — avait embelli jusqu'à la perfection¹¹.

c) Texte scientifique

***La comparaison se fait selon deux axes : entre écrit et oral ; entre textes de fiction et articles en sciences sociales** (tableau 8.1).*

(Scientext)¹²

L'action de comparer constitue l'un des processus fondamentaux du raisonnement sans lequel la recherche scientifique ne puisse se dérouler. Les présentes études peuvent être appliquées dans la traduction traditionnelle ainsi qu'automatique ou assistée par ordinateur, dans la rédaction de texte, dans l'enseignement en tant qu'outil servant à faire apprendre des structures spécifiques.

Références citées

- Bouveret, M., & Legallois, D. (2012). *Constructions in French*. Amsterdam — Philadelphia, John Benjamins.
- Diwersy, S., & François, J. (2011). La combinatoire des noms d'affect et des verbes supports de causation en français. Étude de leur attirance au niveau des unités et de leurs classes syntactico-sémantiques. *Revue Tranel*, 55, 139—161.
- Fillmore, Ch. J., Kay, P., & O'Connor, M. C. (1988). Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions : The Case of Letalone. *Language*, 64, 501—538.
- Gabrysiak, K. (2016). Structures rhétorico-lexico-syntaxiques dans l'écrit scientifique. *Neophilologica*, 28, 61—67.
- Gabrysiak, K. (2017a). Structures lexico-syntaxiques exprimant le but dans l'écrit scientifique. *Synergies Pologne*, 14, 81—91. <http://gerflint.fr/Base/Pologne14/gabrysiak.pdf>
- Gabrysiak, K. (2017b). Matrice lexico-syntaxique de l'écrit scientifique en tant que type de discours spécialisé. *Roczniki Humanistyczne*, 65, 131—142.
- Gabrysiak, K. (2019). Emploi et fonction du verbe FR voir/PL widzieć dans l'écrit scientifique. *Neophilologica*, 31, 139—152.
- Giry-Schneider, J. (1987). *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*. Genève, Droz.

¹¹ <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr>, consulté le 11 septembre 2022.

¹² <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr>, consulté le 11 septembre 2022.

- Gross, G. (1993). Trois applications de la notion de verbe support. *L'Information grammaticale*, 59, 16—22. <https://doi.org/10.3406/igram.1993.3137>
- Gross, G. (1999). Verbes supports et conjugaison nominale. *Revue d'études francophones*, 9, 70—92.
- Gross, G. (2004). Pour un Bescherelle des prédicats nominaux. Les verbes supports : nouvel état des lieux. *Linguisticae Investigationes*, 27(2), 343—358.
- Gross, G. (2008). Les classes d'objets. *Lalies*, 28, 111—165.
- Gross, G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique. Approche sémantico-syntaxique du lexique*. Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Gross, M. (1975). *Méthodes en syntaxe. Le régime des constructions complétives*. Paris, Hermann.
- Gross, M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages*, 63, 7—52.
- Gross, M. (1996). Les verbes supports d'adjectifs et le passif. *Langages*, 121, 8—18. <https://doi.org/10.3406/lgge.1996.1737>
- Grossmann, Fr. (2013). Les verbes de constat dans l'écrit scientifique. In A. Tutin (Éd.), *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de scientext* (p. 85—100). Presses universitaires de Rennes.
- Grossmann, Fr. (2015). Les motifs du constat dans les genres scientifiques. In V. Beliaikov & S. Mejri (Dir.), *Stéréotypie et figement. À l'origine du sens* (p. 39—56). Presses universitaires du Midi.
- Hajok, A. (2016). À propos de quelques structures lexico-syntaxiques du type dit comparatif dans un texte scientifique. *Neophilologica*, 28, 98—108.
- Hajok, A. (2018). Le prédicat *comparer* et le concept de « comparaison ». In *Сборник статей по итогам III-й международной конференции « Язык и действительность. Научные чтения на кафедре романских языков им. В.Г. Гака »* (с. 427—431). Москва, Спутник +.
- Harris, Z. (1971). *Structures mathématiques du langage*. Dunod, Paris.
- Legallois, D., & Tutin, A. (2013). Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages*, 189(1), 3—25.
- Le Pesant, D., & Mathieu-Colas, M. (1998). Introduction aux classes d'objets. *Langages*, 131, 6—33.
- Lerat, P. (2002). Vocabulaire juridique et schémas d'arguments juridiques. *Meta*, 47(2), 155—162. <https://doi.org/10.7202/008005ar>
- Lim, J.-S. (1996). Verbe Support (Vsup) et Nom Prédicatif (Npred) en Position Sujet. *Language Research*, 32. <https://s-space.snu.ac.kr/bitstream/10371/86065/1/8.%202241494.pdf>
- Longrée, D., Luong, X., & Mellet, S. (2008). Les motifs : un outil pour la caractérisation topologique des textes. In S. Heiden & E. Pincemin (Éd.), *Actes des 9^{es} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, 2 (p. 733—744). Lyon, Presses universitaires de Lyon. <http://lexicometrica.univ-paris3.fr>

- Mejri, S., & Hajok, A. (Éd.). (2011). *Neophilologica, 23 : Le figement linguistique et les trois fonctions primaires (prédicats, arguments, actualisateurs) et autres études*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Muryn, T., Niziołek, M., Hajok, A., Prazuch, W., & Gabrysiak, K. (2016). Scène de crime dans le roman policier : essai d'analyse lexico-syntaxique. *SHS Web of Conferences, 27*, 1—14.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris, Armand Colin.
- Pecman, M. (2007). Approche onomasiologique de la langue scientifique générale. *Revue Française de la Linguistique Appliquée, 7*, 79—96.
- Salem, A. (1986). *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle*. Paris, Klincksieck, coll. « Saint-Cloud ».
- Sándor, A. (2007). Modeling metadiscourse conveying the author's rhetorical strategy in biomedical research abstracts. *Revue Française de Linguistique Appliquée, 200(2)*, 97—109.
- Sinclair, J., & Carter, R. (2004). Trust the text: Language, corpus and discourse. In A. Tutin (Éd.), *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de scientext* (p. 27—43). Presses universitaires de Rennes.
- Vivès, R. (1983). *Avoir, prendre, perdre : constructions à verbe support et extensions aspectuelles*. [Thèse de 3^e cycle]. Université Paris 8, LADL.